

CHAPELLE DES TEMPLIERS

XIIe siècle



Note d'architecture

Les ouvertures sur les façades sont une série de baies romanes ébrasées, c'est-à-dire percées en biais. Les contreforts à glacis, sorte de piliers maintenant la façade, ornent l'édifice. Le clocher est très représentatif des églises templières, avec son fronton en deux parties. Vous remarquerez que la chapelle est précédée d'un bâtiment moins élevé dont la couverture a aujourd'hui disparu. Il s'agit d'une nef qui fut construite après la chapelle.

The openings on the facades are a series of splayed Romanesque windows, i.e. their sides open out at an oblique angle to let in more light. The facade is supported and embellished by pillar-like buttresses. The bell-tower is typical of Templar churches, with its openwork pediment.

La chapelle des Templiers



« On raconte que les gens de toute la contrée avaient une si grande admiration pour cette église qu'ils disaient qu'elle avait été construite par les fées. »
 « Cette église de fondation romane édiflée à la fin du XII^e siècle appartenait aux chevaliers de Malte, successeurs des Templiers. »

« Elle était autrefois l'élément central de la Commanderie des Templiers qui même disposait également d'un manoir, moulin de Plessard, de terres cultivées et d'un cimetière. »

"They say that people from every corner of this church so marvellous that they have been built by fairies. This church was built in a romanesque style at the end of the XIIIth century and belonged to the Knights of Malta who succeeded the Knights Templar."

Note d'architecture

Les ouvertures sur les façades sont une série de baies romanes ébrasées, c'est-à-dire percées en biais. Les contreforts à glacis, sorte de piliers maintenant la façade, ornent l'édifice. Le clocher est très représentatif des églises templières, avec son fronton en deux parties. Vous remarquerez que la chapelle est précédée d'un bâtiment moins élevé dont la couverture a aujourd'hui disparu. Il s'agit d'une nef qui fut construite après la chapelle.

The openings on the facades are a series of splayed Romanesque windows, i.e. their sides open out at an oblique angle to let in more light. The facade is supported and embellished by pillar-like buttresses. The bell-tower is typical of Templar churches, with its openwork pediment.



des Templiers

On raconte que les gens de toute la contrée
avaient une si grande admiration pour cette église qu'ils
disaient qu'elle avait été construite par les fées.

Cette église de fondation romane édifiée à la fin
du XII^e siècle appartenait aux chevaliers de
Malte, successeurs des Templiers.

Elle était autrefois l'élément central de la
Commanderie des Templiers. Le commandeur
disposait également d'un manoir, d'un
moulin de Plessard, de terres cultivées et
d'un cimetière.

"They say that people for miles around
this church so marvellous that they thought it
been built by fairies. This church was built in a
romanesque style at the end of the XIIIth century and
belonged to the Knights of Malta who succeeded the
Knights Templar."



Fig. 51 — La Madeleine: vue d'ensemble

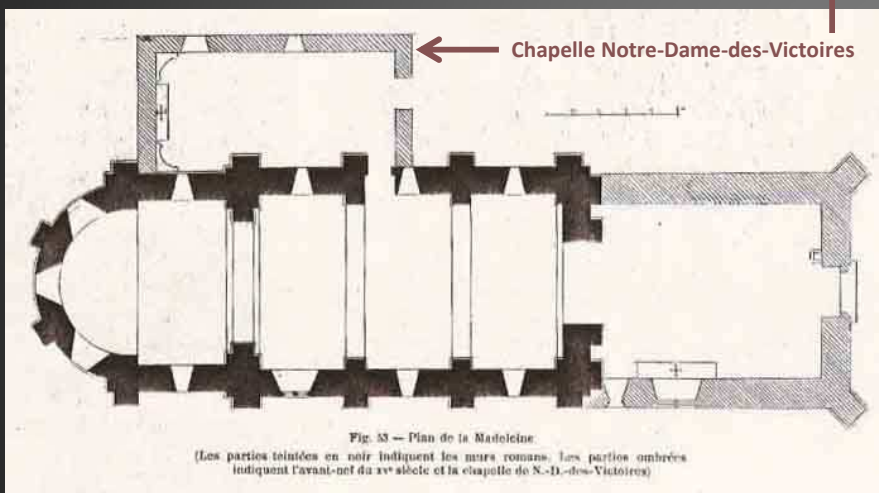


Fig. 53 — Plan de la Madeleine.
(Les parties teintées en noir indiquent les murs romans. Les parties ombrées indiquent l'avant-nef du ^{xv}e siècle et la chapelle de N.-D.-des-Victoires)

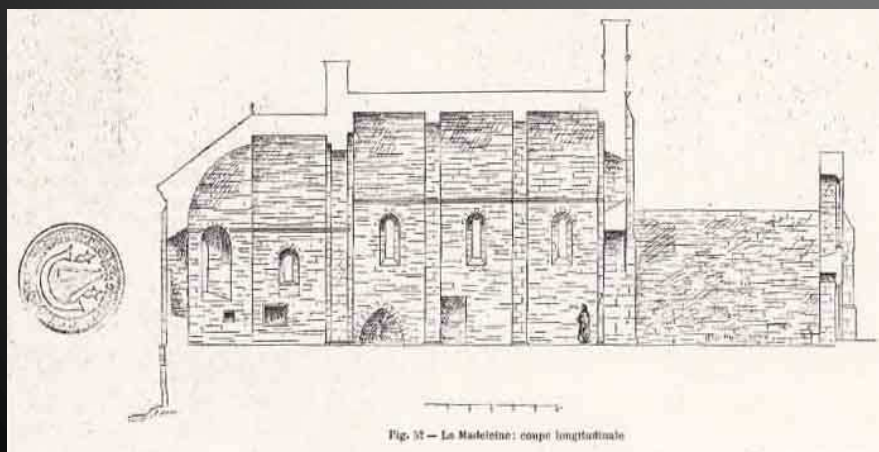


Fig. 52 — La Madeleine: coupe longitudinale

LA CHAPELLE TEMPLIERE DE CLISSON

On entre dans l'église romane par une ouverture en arc brisé, entre deux contreforts très simples. La baie d'entrée est large de 3,09 m, et sa hauteur, jusqu'au sommet de son arc brisé, est de 4,80 m environ. Au-dessus de la baie d'entrée, est percée une petite fenêtre en plein cintre, étroite et ébrasée, sans ornement. Au-dessus du pignon à double rampant de la façade romane, s'élève un petit campanile à deux baies cintrées. Les retombées de ses deux cintres sont supportées par trois courts piliers rectangulaires. Les campaniles de ce genre, se rencontrent en particulier sur les églises construites par les Templiers.

La nef se compose de trois travées, voûtées en arc brisé sans nervures, et séparées l'une de l'autre par quatre doubleaux à coupe rectangulaire. Le chœur, plus bas et plus étroit que la nef, est aussi voûté en arc brisé, sans nervures. Dans l'abside, une pierre tombale est posée à terre, sur laquelle est sculpté un *abacus*, c'est-à-dire un bâton surmonté non d'une croix ancrée, mais d'une croix pattée inscrite dans un orle ou cercle. A droite de l'autel, dans l'angle de la chapelle Notre-Dame-des-Victoires, on voit une niche ou petit hémicycle, terminé par le haut en coquille, entouré de guirlandes de fleurs et de fruits, le tout sculpté en pierre blanche et encadré par deux petits pilastres de même matière, à chapiteaux corinthiens supportant un entablement. Sur la console à tête d'ange, placée dans cette niche, était jadis une statue de Sainte Marguerite, disparue pendant la Révolution. La statue moderne qui en tient lieu, est toujours l'objet d'un grand respect, surtout de la part, des femmes enceintes des environs, qui y font des neuvaines et s'y rendent encore fréquemment en pèlerinage.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_templière_de_Clisson



Fig. 50 — La Madeleine: abside

Les Illustrations par M. l'Abbé Joseph BOUTIN proviennent du document "CLISSON et ses MONUMENTS Etude historique et archéologique PAR le Comte PAUL DE BERTHOU Ancien élève de l'Ecole des Chartes" MDCCCX (1910) IMPRIMERIE DE LA LOIRE — NANTES

Source : <http://www.odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/Clisson/Clisson.Ch04.pdf>

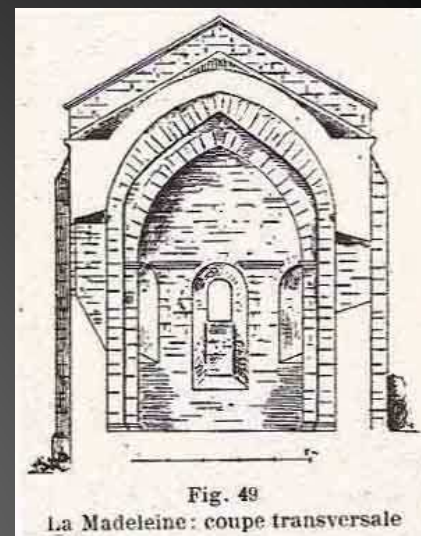


Fig. 49
La Madeleine: coupe transversale



Fig. 54
La Madeleine: autel Sainte-Marguerite



LA CHAPELLE TEMPLIERE DE CLISSON_ La chapelle des Templiers de Clisson, également désignée la *Madeleine du Temple*, est située sur la commune de Clisson en Loire-Atlantique. Elle a été construite dans le style roman à la fin du XII^e siècle pour une commanderie templière. Celle-ci se composait, en plus de l'église, d'un manoir, du moulin de Plessard, de terres cultivées et d'un cimetière. Une des plus anciennes maisons de l'Ordre, elle est attestée à Clisson avant 1213, et faisait partie de la commanderie de Mauléon, diocèse de Maillezais, puis de la Commanderie de La Rochelle, en Poitou.

En 1794, la Commanderie de Clisson fut entièrement ravagée par les colonnes infernales, comme toute la ville elle-même. L'édifice, composé d'une nef, d'un chœur et d'une abside, le tout voûté et orienté vers le Sud-Est, est classé au titre des Monuments Historiques depuis 1975 et appartient à la ville de Clisson depuis 1962. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_templiere_de_Clisson



LA CHAPELLE TEMPLIERE DE CLISSON_ La chapelle primitive est précédée d'un bâtiment moins élevé, ajouté après coup, et qui n'était pas voûté. Cette première nef attribuable à la fin du XVe siècle, donc plus récente que la chapelle, mesure 8,45 m de longueur, sur 6,45 m de largeur. Le pignon de sa façade fait 8,50 m de hauteur. On y entre par une porte en arc brisé. Dans le flanc gauche ou Nord-Est, est percée une fenêtre en arc brisé, à meneaux de la fin du XVe siècle, et le mur d'en face en ruine, devait présenter une fenêtre semblable. La couverture de ce bâtiment ne subsiste plus.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_templiere_de_Clisson

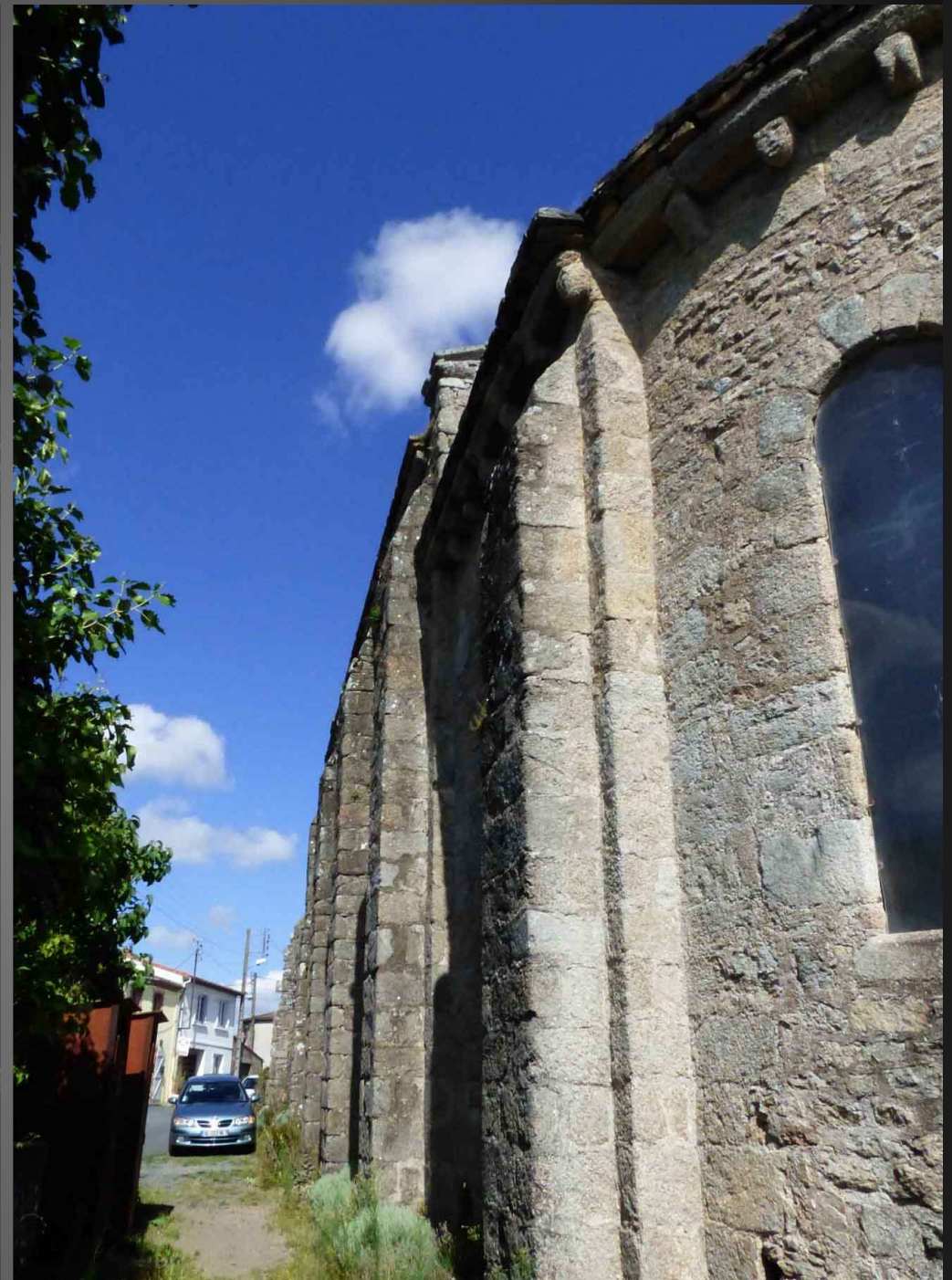


LA CHAPELLE TEMPLIERE DE CLISSON_ De chaque côté, la nef est soutenue par quatre contreforts : l'un d'eux appuie le côté extérieur du pignon qui joint le chœur, et soutient ainsi l'arc triomphal de l'intérieur ; il est placé à 0,28 m avant la saillie de 0,22 m que fait la nef sur le chœur. Ces contreforts, larges de 0,92 m, font sur le mur une saillie qui varie entre 0,31 m et 0,44 m ; entre eux les distances sont de 3,17 m à 3,20 m. Le chœur n'a, de chaque côté, qu'un contrefort, large de 0,92 m et faisant 0,55 m de saillie : entre ce contrefort et la saillie de la nef sur le chœur, on trouve une distance de 3 m ; il est placé à 0,30 m avant la saillie de 0,30 que fait le chœur sur l'abside. Source : <http://www.odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/Clisson/Clisson.Ch04.pdf>



LA CHAPELLE TEMPLIERE DE CLISSON_ La corniche extérieure est un simple filet chanfreiné, soutenu par une série de modillons romans à figures humaines. Les gens de toute la contrée avaient une grande admiration pour l'église de la Madeleine, de style si simple et si harmonieux, ils disaient qu'elle avait été construite « par les fées que l'on y voit encore ». Il est à croire que ces fées sont les modillons romans à figures étranges, qui décorent la corniche extérieure de l'abside.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_templière_de_Clisson



LA CHAPELLE TEMPLIERE DE CLISSON_ A l'extérieur, dans le flanc gauche de la nef du XVe siècle, tout près de son point de jonction avec l'ancienne église et à hauteur d'appui, on voit une petite baie en arc brisé, fermée, en retrait de son tableau, par trois pierres plates, ajustées ensemble sur leur épaisseur et formant une cloison dans laquelle s'ouvre un trou circulaire, défendu jadis par deux barres de fer en croix. Ce trou répondait à une autre baie circulaire, beaucoup plus grande et aujourd'hui bouchée, pratiquée dans la face intérieure du mur. Il faut sans doute voir là un moyen d'éclairer un coin du bâtiment, qui, entre un autel latéral et la façade de l'église romane, eût été fort obscur sans le secours de cette espèce de soupirail. Source : <http://www.odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/Clisson/Clisson.Ch04.pdf>



LA CHAPELLE TEMPLIERE DE CLISSON_ La façade

LES CONTREFORTS

Les contreforts qui encadrent la baie d'entrée montent jusqu'un peu au-dessous du sommet de la façade, et se terminent en talus. Vers la hauteur de 4,60 m, ils présentent un premier talus au-dessus duquel ils se rétrécissent légèrement. Ils mesurent, à hauteur d'homme, 0,80 m de largeur.

Leur saillie sur la façade est de 0,41 m.

Près de chaque angle de la façade, est un autre contrefort semblable, mais moins élevé. Ces deux contreforts ne montent, avec leur talus, qu'aux deux tiers environ de la hauteur d'une petite fenêtre romane ; ils ont un premier talus, suivi d'un rétrécissement, à la même hauteur que les contreforts de la baie d'entrée, dont ils ne sont séparés, à hauteur d'homme, que par une distance de 0,54 m. Leur saillie sur la façade est de 0,41 m.

Le mur de l'avant-nef du XVe siècle s'appuie sur eux et masque leur largeur qui est de 1,12 m, jusqu'à hauteur de leur premier talus.

Les quatre contreforts de la façade romane sont encore munis d'une petite base talutée qui fait une saillie de 0,10 ; mais dont la hauteur est en partie cachée par des décombres.

Tous les contreforts romans de la Madeleine, y compris ceux de la façade, ont une petite base talutée, qui fait saillie de 0,10 m et dont la hauteur est en partie cachée par l'exhaussement du sol, surtout devant la façade.

Ces bases sont toutes au même niveau supérieur, mais varient de hauteur, à cause de la déclivité du terrain vers l'abside : les plus hautes mesurent 0,70 m.

Au bas des murs du chœur et de l'abside (mais non pas au bas des murs de la nef), on remarque la même base, présentant 0,10 de saillie. Quant aux contreforts des angles de la façade de l'avant-nef, ils sont d'un tout autre style qui dénote la fin du XVe siècle.

LE CAMPANILE

Au-dessus du pignon à double rampant de la façade romane, s'élève un petit campanile à deux baies cintrées : les retombées de ses deux cintres sont supportées par trois courts piliers rectangulaires, garnis à leurs impostes d'un filet chanfreiné ou simple tailloir, au lieu de chapiteau.

Les campaniles de ce genre, se rencontrent spécialement sur les églises construites par les Templiers. Celui de la Madeleine est couvert par une sorte de fronton à deux rampants, ressortant légèrement sur les côtés, et bordé d'une petite moulure saillante.

LA FAÇADE

La façade mesure 13,75 m de hauteur, depuis le sol jusqu'au sommet du campanile. Depuis le sommet du mur latéral jusqu'à la base du pignon, on trouve 1,25 m. Le campanile présente 3,10 m de hauteur totale, jusqu'au sommet de son fronton, sur 3,90 m de largeur totale ; ses deux baies ont chacune 1,95 m de haut, sur 0,85 m de large.

Vers l'angle supérieur gauche de la façade, a été pratiquée, sans doute à une époque postérieure à la construction, une ouverture rectangulaire qui correspond à un escalier dont les marches sont visibles sur le toit, derrière le pignon. L'on devait, de l'intérieur de l'avant-nef, gagner cette ouverture probablement par une échelle, et arriver ensuite, grâce à l'escalier, jusqu'au campanile. En effet, pour sonner la tricotine, sonnerie joyeuse des baptêmes et des mariages, à coups pressés, il fallait pouvoir prendre en main le battant de la cloche.

L'ensemble de cette façade romane est aussi remarquable par l'élégante harmonie de ses proportions que par sa simplicité.

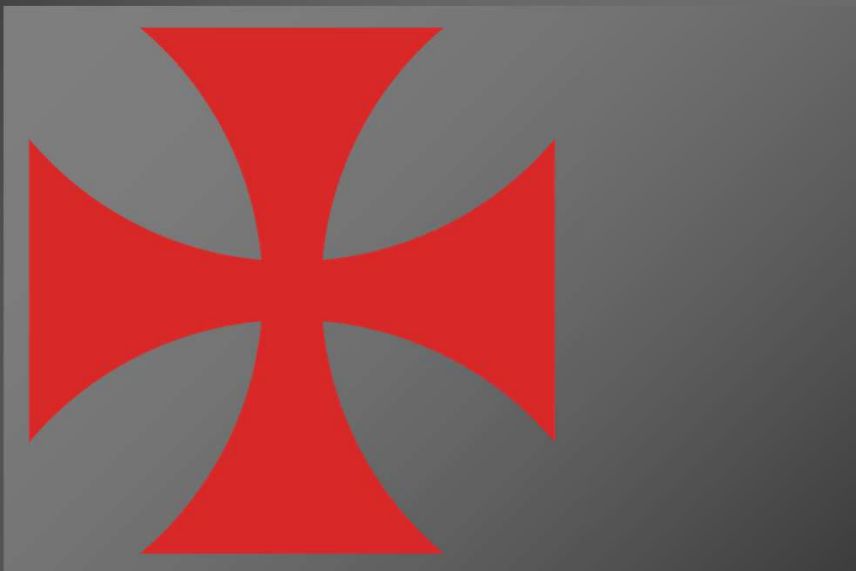
Source : <http://www.odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/Clisson/Clisson.Ch04.pdf>



LA CHAPELLE TEMPLIERE DE CLISSON_ Extraits des archives de Cugand

1° Le 21 mars 1464, divers habitants de Cugand rendent aveu à Frère Pierre Templier, commandeur du Temple de Clisson. Ce commandeur au nom singulier est également marqué dans « Les commanderies du comté Nantais », par M. le chanoine Guillotin de Corson _ 2° En 1676, sous le commandeur de la Rochefoucault-Bayers, René Joubert et ses consorts sont fermiers-généraux de la terre et seigneurie de la commanderie de Clisson _ 3° Le 3 décembre 1685, Gui Biré de la Sénaigerie, seigneur de la Hinouère et de la Grenotière, rend aveu à la commanderie du Temple, pour des rentes sur la Hinouère _ 4° Le 7 janvier 1723, Timothée Babin de Bourneuil est fermier de la commanderie, sous le commandeur Robert Salo de Semagne. La Madeleine, au XVIIIe siècle, était le centre d'une paroisse comprenant une soixantaine de feux, et dont le territoire s'étendait sur un côté de la route qui, de l'église mène à Clisson, jusqu'à Saint-Gilles. Toutes les maisons qui en faisaient partie portaient une croix de Malte, sculptée au-dessus de leur entrée. La cure rapportait 400 livres par an, et dans l'église se desservait un bénéfice d'un écu par dimanche ou fête, fondé sur la maison du Coubrenier, en faveur des chanoines de Notre-Dame, avec charge pour celui qui en jouissait, de célébrer ces jours-là une Messe de 8 heures à la Madeleine. Le curé était présenté par le chevalier de Malte qui était pourvu de la commanderie de la Madeleine, annexe de celle de Mauléon en Poitou. Dans le procès-verbal de visite des églises du doyenné de Clisson, en 1554, par N. Chastellier, délégué de l'archidiacre de Nantes, G. Drouillard (Archives de Nantes, G 42, feuillet 22 verso), nous voyons que, le 10 août 1554, M^{re} Philippe Fabry était recteur du Temple de Clisson. En 1683, l'église de la Madeleine était en pitoyable état, ainsi que ses linges et ornements ; le presbytère et l'école étaient en ruine ; la paroisse comprenait 250 communicants. La commanderie avait 1 700 livres de revenu, et était chargée de l'entretien de l'église. D'après l'« Etat du diocèse de Nantes en 1790 », la paroisse de la Madeleine, composée du village de ce nom et formée lors de la destruction des Templiers, comptait alors 180 communicants seulement. Le curé était à portion congrue, et son casuel était à peu près nul : c'était Jean Andrieux, ancien curé de Vouillé-les-Marais, au diocèse de Luçon, nommé à la Madeleine le 6 décembre 1783, et qui avait résigné, en 1784, la cure de Saint-Maixent dont il était pourvu. Dans l'avant-nef couverte de l'église, on faisait les inhumations. L'église contenait quatre autels, érigés à la fin du XVIIe siècle. La chapelle Sainte-Marguerite, adjointe au côté de l'Epître, est mentionnée dans ce texte. Le cimetière était autour de l'église ; le presbytère était « un vaste logement avec jardin et prairie, dans une position charmante ». L'ordre de Malte avait dans le bourg de la Madeleine un agent pour les affaires temporelles, et envoyait chaque année un visiteur s'assurer de l'état de l'église, avec droit d'ouvrir les armoires et même le tabernacle, et d'examiner les vases sacrés et les ornements. Une vieille femme du pays racontait avant 1850, qu'elle avait pu voir ce visiteur qui assistait à la Grand Messe: « bel homme, richement habillé. A la communion, il déposa son épée et ses gants, pour s'approcher de la Sainte Table ». Tout le culte était à la charge de l'ordre de Malte. L'on nommait le quartier la Commanderie, et l'église la Madeleine du Temple. L'Audience où se rendait la justice, au nom des chevaliers de Malte, par des officiers de la commanderie, est aujourd'hui et depuis assez longtemps entièrement démolie, seul subsiste son vieux mur d'enceinte, en belles pierres de taille, presque en face la fontaine de Mauront, entre la Madeleine et Saint-Gilles. Les archives de Cugand renferment un testament de Mathurin Vachon, marchand, qui fournit le nom du greffier de la commanderie en 1673 ; cet officier se nommait alors François Bousseau, de la Bastardière. Le grand autel de la Madeleine était dédié à Sainte Madeleine, et des deux autels latéraux (sans doute dans l'avant nef du XVe siècle ; car il n'y a point de traces d'autels latéraux dans l'église romane), celui de gauche à Saint Jean-Baptiste, et celui de droite à Saint Sébastien, aussi la paroisse allait-elle chaque année en pèlerinage à Saint-Sébastien-lez-Nantes. Dans l'église se faisaient des quêtes en faveur de Notre-Dame de la Merci, pour la rédemption des captifs. A la fin du XVIIIe siècle, on n'y trouvait qu'une seule cloche. L'abside était couverte de vieilles peintures sur ciment, et en y remarquait encore, il y a quelques années, la figure de Notre-Seigneur, que les gens du pays appelaient Charlemagne, parce qu'elle ressemblait au Charlemagne des cartes à jouer. Ces peintures étaient accompagnées de légendes en caractères gothiques, également peintes sur ciment et dont on distinguait encore diverses traces il y a une cinquantaine d'années : aujourd'hui elles ont disparu. L'église était toute pavée de pierres tombales, et dans les deux enfeux sous arceau, pratiqués dans les murs de la nef, le peuple croyait qu'il y avait des corps saints. En outre, dans le chœur et la nef, il doit se trouver un caveau ou crypte funéraire, dont l'entrée est bouchée et ne peut plus se reconnaître : le sol y résonne sous les pas.

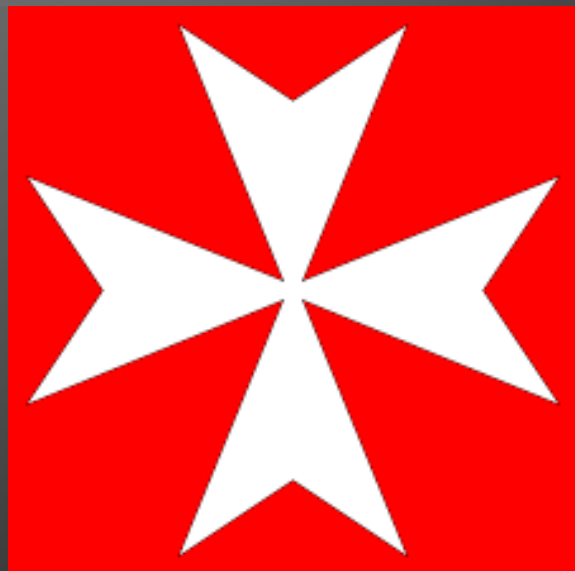
Source : <http://www.odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/Clisson/Clisson.Ch04.pdf>



CROIX DES TEMPLIERS

La chapelle de Clisson, dite « La Madeleine du Temple », fut construite pour une commanderie templière.

A partir de 1312, date de la dissolution de l'Ordre par le pape Clément V à la suite d'un procès en hérésie, la chapelle est devenue église paroissiale.



CROIX DE MALTE

Dans les archives de Cugand, il est écrit au XVIII^e siècle que « Le curé était présenté par le chevalier de Malte qui était pourvu de la commanderie de la Madeleine, annexe de celle de Mauléon en Poitou, et toutes les maisons qui en faisaient partie portaient une croix de Malte, sculptée au-dessus de leur entrée. Le culte était entièrement à la charge de l'Ordre de Malte. L'on nommait le quartier la Commanderie, et l'église la Madeleine du Temple. »

CLISSON, La chapelle templière, ou « Madeleine du Temple » (XIIe siècle), Loire-Atlantique

Visite effectuée le 16 août 2014

CHAPELLE TEMPLIERE DE CLISSON_ L'ancienne église paroissiale de la Madeleine, bénéficiaire des ordres du Temple et de Malte, fait partie de l'étude du regretté chanoine Guillotin de Corson, intitulée « *Les commanderies du comté Nantais* », dont un chapitre est consacré au « *Temple de Clisson* ». Cette étude très documentée, parue d'abord dans le Bulletin de l'Association Bretonne, congrès de Guérande en 1899, fait partie de l'important ouvrage du même auteur, « *Les Templiers et les Hospitaliers de Bretagne* » (Nantes, Durand, 1902). On y trouve la liste complète des commandeurs du Temple de Clisson, avec l'histoire de cette maison.

Source : CLISSON et ses MONUMENTS Etude historique et archéologique PAR le Comte PAUL DE BERTHOU Ancien élève de l'Ecole des Chartes Illustrations par M. l'Abbé Joseph BOUTIN Plan du chateau par M. Clément JOSSO, architecte MDCCCX (1910) IMPRIMERIE DE LA LOIRE – NANTES
<http://www.odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/Clisson/Clisson.Ch04.pdf>

Document créé par le webmaster pour le site www.webmaster2010.org
Photographies : JP LARDIERE

Edité le 04 mai 2014